



# Tam - Tam

Thierry Manirambona





Thierry Manirambona

Tam-Tam

Éditions EDILIVRE APARIS  
(Collection Tremplin)  
93200 Saint-Denis – 2012

[www.edilivre.com](http://www.edilivre.com)

Edilivre Éditions APARIS (Collection Tremplin)

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : [actualite@edilivre.com](mailto:actualite@edilivre.com)

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-332-47477-3

Dépôt légal : février 2012

© Edilivre Éditions APARIS, 2012

*A Anastasie Ruterakagayo, femme courageuse*

EXTRAIT



## Préface

Le Tam-tam est un recueil de poèmes dédié et dédicacé à la femme sous tous ses aspects. Poésie, chant, incantation, préventif, pédagogie, la symbiose de tous les mondes que la femme surtout africaine a dû traverser durant sa vie quotidienne, durant les événements extraordinaires tels les guerres fréquentes. L'auteur embrasse la « femme » des Grands-lacs dans ses tourments, la « mère » par ses bienfaits, sa bravoure, la « sœur » par ses vertus et les risques quotidiens qu'elles courent face à la, désormais, redoutable arme de guerre qu'est le viol.

Le recueil de Thierry Manirambona n'est pas du tout pessimiste, il ressemble plutôt à bien d'égard à la célébration senghorienne de la femme, *Femme nue, femme noire*, héroïne de toutes les tragédies humaines et au chant maternel de Camara Laye, *Femme noire, femme africaine*. A cet égard, il s'agit bien d'un éloge de la femme bien que l'ironie qui s'installe dès le premier poème, *La Justice*, décrit plutôt son contraire.

L'on connaît le rôle de la poésie de la négritude dans la lutte pour la libération des peuples

colonisés ! Et si Manirambona en était un fervent lecteur qui a su la digérer et la ressusciter ? Personne ne peut être insensible à l'action contenu dans ces poèmes, ils agissent sur le sentimental et sur l'intellect, ils portent « la raison que la raison ne connaît point » : la libération de la femme est un filon continu qui part du foyer campagnard à la femme au foyer de grandes villes, de la petite fille encore fœtale « de mon tam-tam, je fais la guerre aux fausses couches » (*De mon tam-tam*) à la grand-mère à l'échine courbée par le poids de la misère, des us et coutumes, des turpitudes : « ton corps a subi les pires tortures et violences de toutes sortes ; mutilée, excisée femme africaine enfouie au fin fond du foyer » (*Femme aux yeux saphir*) ; et non de l'âge.

Les croyances ancestrales de l'Afrique et de la diaspora prennent une place satisfaisante avec la symbolique du « tam-tam », objet magique présent à toutes les cérémonies « vaudou », sorcellerie revivifiante ; objet dont le son « réveillant le moine qui s'évanouissait sur son bréviaire » (*Au son du tam-tam*) est un clin d'œil aux pratiques perdues à cause de la christianisation, elle-même inopérante. Curieux de la part d'un futur jésuite, mais ne faut-il pas faire la part des « être », le poète et le religieux ?

Enfin, le « tam-tam », recueil mais aussi « verbe » « mot » « parole » devient tout le long du poème l'arme de défense, le pilier pérenne et l'accompagnateur de l'action de la femme. C'est une paraphrase de la culture et de la politique, une métaphore de la vie, un hypertexte de la puissance, de la beauté, de la maternité, de la souveraineté, de la nature, de la « république » et source intarissable

de l'inspiration du poète qui le manipule, le met en scène et c'est à peine si le mariage femme-tam-tam ne féminise ce dernier : « la (une) tam-tam ? » et vice-versa « le (un) femme ».

Augustin Rudacogora

EXTRAIT